

Christine MONGENOT et Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIÉVAL (dir.), *Madame de Maintenon, une femme de lettres ?*, Presses Universitaires de Rennes, collection « Interférences », 2012, 322 p., ISBN 978-2-7535-2100-1

Paru sous la direction de Christine Mongenot et Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, l'ouvrage *Madame de Maintenon. Une femme de lettres ?* réunit des articles qui, malgré le signe d'interrogation du titre, voué sans doute à éveiller la curiosité du lecteur, jettent une lumière nouvelle sur la personnalité de Françoise d'Aubigné, veuve Scarron, aux côtés de laquelle le Roi Soleil a vécu à partir de 1683, lorsqu'il l'a épousée secrètement, après s'être laissé séduire par l'intelligence, l'érudition et la sagesse de cette femme, autant que par sa candeur et son naturel. En effet, les auteurs de ces contributions nous invitent à découvrir M^{me} de Maintenon à travers sa correspondance ou par le biais de ses écrits pédagogiques, leur intérêt visant d'abord la « femme-auteur » et la spécificité de son écriture, à commencer par les principaux sujets qui s'y font jour jusqu'au style allusif, aux actes discursifs ou à différents procédés rhétoriques qu'elle maîtrise et dont elle se sert dans la construction de la lettre, en fonction du destinataire concerné. La seconde section du volume est consacrée à l'influence directe de l'illustre écrivaine et aux réverbérations de sa pensée au-delà des frontières de la France, notamment en Europe, mais également aux États-Unis. C'est autour de ces axes que s'articulent les contributions du volume afin d'étayer une perspective qui aille au-delà des préjugés rattachés au « mythe noir » de M^{me} de Maintenon, très enracinés pourtant dans les mentalités à la fin du XIX^e siècle, et, à la fois, au-delà du « mythe blanc » qui l'a réhabilitée par la suite, voire idéalisée de manière tout aussi artificielle.

Sur un premier palier se situent les articles qui analysent le profil de l'épistolière, dont la vaste correspondance avec des parents, des amis, voire avec des adversaires, laisse transparaître une intellectuelle préoccupée des aspects de la morale de ses contemporains. Ce volet débute par l'étude de Marianne Charrier-Vozel sur la correspondance entre M^{me} de Maintenon, M^{me} de Caylus et M^{me} de Dangeau, selon les actes de communication qui participent des genres *démonstratif* (consoler, concilier, offrir des services), *délibératif* (demander, persuader, dissuader) et *judiciaire* (reprocher, prier), actes censés appuyer la thèse que l'écrivaine s'adapte chaque fois à son destinataire et fait appel à la rhétorique afin de conseiller, persuader ou consoler. Se penchant sur les lettres échangées avec la princesse des Ursins, Philippe Hourcade pose quant à lui que, dans la correspondance maintenonienne, les enseignements doivent être tirés du rapport établi entre le texte et la réalité historique, ce qui le mène à la conclusion que la bonne méthode est de lire en

contrepoint tout l'ensemble des lettres, c'est-à-dire dans leur complémentarité, afin de mieux comprendre l'histoire complexe dont elles sont les témoignages. L'article de Yolanda Viñas del Palacio se propose, par contre, de montrer que, dans la conception de M^{me} de Maintenon, la principale vertu de l'art épistolaire est de se rendre utile, le correspondant/le destinataire étant tout d'abord le *moi*. « Corresponder », c'est donc « se correspondre », au sens de mettre en relation le besoin, le désir ou l'aspiration à être utile avec sa propre satisfaction. La contribution de Dominique Picco continue cette direction, car, s'appuyant sur la correspondance soutenue que M^{me} de Maintenon a entretenue avec le personnel à son service, l'auteur met en évidence l'esprit pragmatique de la marquise, son souci de bien gérer son domaine et ses biens, qui s'explique par son goût de tout régenter, de rester libre de faire sa propre volonté. L'article que propose par la suite Stéphanie Miech s'applique à répertorier les moyens rhétoriques qui prennent la forme de productions écrites et orales adressées par M^{me} de Maintenon aux Dames maîtresses des classes, à une personne ou à une collectivité, vouées à transmettre les caractéristiques de l'éducation spirituelle et pratique donnée à Saint-Cyr. Hans Bots s'intéresse pour sa part aux liens étroits entre M^{me} de Maintenon et Fénelon et à l'affaire du quiétisme qui constitue l'un des thèmes principaux de la correspondance de la marquise au fil des années (1690-1698). Ces lettres nous renseignent sur la spiritualité quiétiste, sur celle de Fénelon et la psychologie de M^{me} de Maintenon, de même que sur l'histoire de la France et de l'Europe autour de 1700. La correspondance de la marquise avec le cardinal de Noailles fait l'objet de l'article d'André Blanc, selon lequel on peut y retrouver deux grands moments : la lutte contre le quiétisme et la lutte contre le jansénisme et les jésuites. La contribution de Pauline Chaduc vise uniquement les lettres que M^{me} de Maintenon envoie aux Dames de Saint-Cyr, dans lesquelles elle prodigue conseils et avis, rappelant aux religieuses les devoirs de leur état et les guidant sur les voies de la perfection, puisque, dans sa conception, les exigences pédagogiques et la perfection spirituelle étaient étroitement liées. Comme le souligne l'auteur de l'article, dans cette partie de la correspondance, l'épistolière cherche avant tout à établir la communauté de l'institution sur des fondements solides.

Pour ce qui est du second volet, on retient d'abord la contribution de Claudette Fortuny et Claude Lauriol, qui se donnent pour tâche d'étudier les éditions des *Lettres* de M^{me} de Maintenon au XVIII^e siècle, étude complétée par une évaluation des remarques de Racine en marge de l'édition de La Beaumelle et par une analyse de la lettre que la marquise a envoyée à M^{me} de Coulanges (1673). La conclusion des auteurs est que l'éditeur des *Lettres* n'a pas imposé une « mythologie » de la marquise, car les religieuses de Saint-Cyr en ont vivement remercié La Beaumelle, qu'elles ont qualifié, par la voix de la Supérieure, d'*historiographe* de M^{me} de Maintenon. Dans l'article suivant, Jean-Noël Pascal démontre que, si l'on assiste à un renforcement évident de la présence de ces *Lettres*, c'est dans les ouvrages pédagogiques postérieurs à 1800 et notamment dans un *Cours de*

littérature inédit rédigé vraisemblablement après 1826, qui confère à cette correspondance un véritable statut de modèle. Dans le même ordre d'idées, Béatrice Bomel-Rainelli entreprend l'étude de trente-trois manuels d'histoire littéraire destinés aux lycées, publiés de 1852 à 2007, et aboutit à la conclusion qu'il y a une adéquation entre le style et la personnalité de M^{me} de Maintenon : la clarté de l'un exprime la raison de l'autre. Effectivement, la marquise y apparaît comme une éducatrice passionnée, psychologue d'abord, ensuite austère et prudente, une épistolière modèle, une moraliste exigeante. Huguette Krief est préoccupée à son tour par un événement encyclopédique : dans le sillage voltairien est édité, en 1773, un florilège de pensées et de lettres de M^{me} de Maintenon, intitulé *Maintenoniana*, attribué à Bosselman de Bellemont, un écrivain de Lille, qui met en lumière les aspects réels du règne de Louis XIV : un roi conquérant, des guerres de prestige, les fastes scandaleux de l'Église et les souffrances du peuple. L'article de Ileana Mihăilă est focalisé sur la réception des idées de M^{me} de Maintenon en Roumanie, qui se fait jour à partir du XIX^e siècle, tant par la présence de ses écrits dans les bibliothèques que par les articles parus dans les périodiques culturels de l'époque. À cela s'ajoute un autre aspect intéressant : la fondation d'un établissement scolaire à Bucarest, en 1862, selon le modèle de Saint-Cyr. À partir des périodiques hollandais parus depuis la fin du XVII^e jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, Madeleine van Strien-Chardonneau conclut que M^{me} de Maintenon a été considérée comme une héroïne par sa force de caractère et comme un écrivain d'élite dans la littérature d'éducation et dans la littérature épistolaire. C'est toujours en Hollande que l'influence des écrits de la marquise se fait d'abord sentir, selon Suzan van Dijk, sur quelques romancières des XVIII^e et XIX^e siècles, étayée par la presse périodique du XIX^e siècle et par le débat autour de la personnalité de George Sand et de celle de M^{me} de Maintenon, dont l'issue favorisa finalement la dernière. Une perspective comparative permet à Gillian Dow de mieux cerner la réception et l'influence des mémoires et des lettres maintenoniens, tout particulièrement de ses idées pédagogiques, en Grande Bretagne, où ils ont inspiré bon nombre d'écrivaines. En considérant les lectrices anglaises de M^{me} de Maintenon, l'auteur de l'article démontre qu'il y avait un vif intérêt pour les histoires des femmes célèbres. Par ailleurs, la vie et l'activité de cette grande dame cultivée, dont le rôle fut déterminant pendant le règne de Louis XIV, grâce à la perfection de sa vertu, ont été la source d'inspiration pour le roman de Stéphanie-Félicité de Genlis : *Madame de Maintenon, pour servir de suite à l'Histoire de la Duchesse de La Vallière* (1806), qui, comme le relève Lesley H. Walker, a renouvelé l'engouement pour le Grand Siècle. Enfin, Francesco Schiariti souligne le fait que, du point de vue historiographique, la figure de M^{me} de Maintenon a un statut complexe et, par conséquent, sa fortune littéraire, au début du XIX^e siècle, est à la fois exemplaire et ambiguë, des auteurs tels Ségur, Regnault-Warin, M^{me} de Genlis et Amélie Suard hésitant entre la réalité et la fiction. En fait, la complexité de la perception que l'on peut avoir de M^{me} de Maintenon est accentuée par sa position historique à la

frontière entre les sphères publique et privée, et les écrits sur sa personnalité attestent l'existence d'un courant historique et romanesque, qui lui est résolument favorable.

Qu'elles valorisent l'approche thématique ou comparative ou qu'elles se subordonnent, par contre, à la dimension rhétorique de l'écriture, à la théorie des actes de langage ou à celles de la réception, les perspectives qu'offrent les études de ce volume comportent une diversité et une richesse incontestables, renforcées encore par le fait qu'elles recouvrent plusieurs époques et une aire géographique très vaste. Ce sont, selon nous, autant d'aspects qui convient le lecteur à découvrir, à l'ombre du Roi Soleil, une destinée féminine d'exception de même que les échos de sa pensée dans d'autres espaces culturels, et, plus généralement, à approfondir sa connaissance sur la société française à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle.

Luminița Diaconu

GUYONNE LEDUC (dir.), *Les Rôles transfrontaliers joués par les femmes dans la construction de l'Europe*, préface de Suzan van Dijk, Paris, L'Harmattan, 2012, 415 p., ISBN 147-156-16

Publié sous la direction de Guyonne Leduc, avec une préface signée par Suzan van Dijk, le volume *Les Rôles transfrontaliers joués par les femmes dans la construction de l'Europe* réunit les communications présentées au colloque organisé en 2011 à Lille (les juin), qui approfondissent une problématique très actuelle de par son ancrage dans les études du genre: les efforts que les intellectuelles européennes ont déployés, à partir du XVIII^e siècle, pour faire connaître des littératures et cultures étrangères, notamment les écrits et les idées d'autres femmes. Une pareille démarche se justifie, selon l'auteur de la préface, par le fait que cette activité soutenue a favorisé des changements de mentalités qui ont mené à la démocratisation de la société et à la création du projet politique et culturel qu'est l'espace européen contemporain. En effet, au XVIII^e siècle et surtout au XIX^e siècle, nombre de traductrices, écrivaines et artistes commencent à s'intéresser aux œuvres de leurs consœurs étrangères pour les rendre accessibles aux lectrices de leurs pays ou pour en développer les idées, étant toutes animées par la volonté d'améliorer le statut des femmes, ce qui suppose sans doute une prise de conscience des problèmes auxquels elles se heurtaient autant que de la nécessité de construire une identité féminine commune. Certes, il y a aussi la catégorie de celles qui, voyageant ou se mariant à l'étranger, jugent utile de propager les œuvres et la pensée d'autres intellectuelles préoccupées par la condition féminine. La démonstration suit cinq axes thématiques autour desquels s'articulent des études de cas particuliers ou des approches visant des phénomènes d'ordre général, comme le mouvement